Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 52 (1988)
Heft: 205-206

Artikel: Connaissance et usage du catalan écrit
Autor: Cabré i Castellví, Maria Teresa / Martí i Castell, Joan
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399821

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONNAISSANCE ET USAGE DU CATALAN ÉCRIT (*)

INTRODUCTION

Pour la présente étude nous avons utilisé une partie des données qu'Antoni M. Badia i Margarit avait recueillies pour l'étude sociolinguistique de la langue des Barcelonais (1). Nous voulons donc d'entrée le remercier de la générosité avec laquelle il nous a autorisés à en entreprendre une analyse.

Toute enquête qui prétend embrasser pratiquement l'ensemble des aspects relatifs à la problématique linguistique si particulière du catalan barcelonais peut être sujette à toutes sortes de considérations. Elle peut susciter des discussions sous un jour ou sous un autre. Celle qu'a effectuée Antoni Badia peut, à son tour, ne pas entièrement satisfaire certains chercheurs. Elle apporte cependant un très grand nombre de données fournissant une base indispensable à tout travail sérieux sur la langue des Barcelonais.

Aujourd'hui, une politique de normalisation du catalan s'impose, mais l'établissement d'un programme correct en la matière n'est pas une tâche facile. Sans tenir compte d'autres difficultés, non sans importance, il est urgent de combler la lacune qui consiste en un manque d'informations concrètes sur le champ et l'usage de notre langue. On ne peut pas se contenter d'approximations et d'intuitions ; il faut partir de faits précis, seuls capables de nous éclairer sur la véritable situation du catalan et sur son avenir.

Le présent travail se réfère à Barcelone en 1967. Nous sommes conscients que les choses ont beaucoup changé depuis. Mais nous pen-

---

(*) Cet article a fait l'objet d'une communication au « XVIe Congrés Internacional de Lingüística i Filologia Romàniques » qui s'est tenu à Palma de Mallorca du 7 au 12 avril 1980.

(1) Antoni M. Badia i Margarit, *La llengua dels barcelonins. Resultats d'una enquesta sociològico-lingüística,* vol. I, Edicions 62, Barcelona 1969.

sons que les données récoltées à cette époque, encore difficile pour notre langue, sont particulièrement significatives, surtout en ce qui concerne les sentiments des témoins interrogés, que, toutefois, nous devons prendre avec la réserve qu'impose le contexte socio-politico-culturel de l'époque.

Que le présent travail soit donc considéré non seulement comme un rapport sociolinguistique sur l'état du catalan à Barcelone à l'époque donnée, mais aussi comme une référence pour toute autre étude à objectifs semblables.

1. PRÉSENTATION DES DONNÉES

Pour évaluer les données réunies dans notre travail nous avons cru nécessaire de répartir les réponses obtenues par l'enquête en deux groupes : personnes qui « savent écrire en catalan » et celles qui « ne savent pas écrire en catalan ». D'autre part, nous avons divisé en deux chacun de ces groupes de réponses. Pour les réponses affirmatives, nous avons séparé les enquêtés qui affirment qu'ils « savent écrire » de ceux qui disent qu'ils « savent écrire, mais avec des fautes ». Pour ce qui est des réponses négatives, les enquêtés qui « ne savent pas écrire, mais aimeraient le savoir » sont séparés de ceux qui « ne le savent pas et n'ont pas envie de le savoir ».

Ainsi, nous obtenons, en premier lieu, une vision panoramique de la situation, et ensuite nous en dégagerons la portée des limitations à la réponse positive et à la réponse négative en fonction des attitudes personnelles des enquêtés, surtout quant à leur volonté d'apprendre le code écrit ou de le rejeter.

1.1. Distribution des 3.482 personnes qui ont répondu à l'enquête faite en 1967, suivant leurs réponses à la question : « savez-vous écrire une lettre en catalan ? »

Savent	2.063	59,3 %
Ne savent pas	1.117	32,1 %
Ne répondent pas à la question	302	8,7 %
	3.482	100,1 %

La réponse affirmative a deux nuances : « savent » et « savent mais avec des fautes ». Voyons les pourcentages de chacune par rapport à la réponse globale « oui » :

	Nombre	Pourcentage par rapport au « oui »	Pourcentage par rapport à l'ensemble des réponses
Savent	747	36,2 %	21,5 %
Savent mais avec des fautes	1.316	63,7 %	37,8 %
	2.063	99,9 %	59,3 %

De même, dans la réponse négative nous avons inclus « ne savent pas mais aimeraient le savoir » et « ne savent pas et n'en ont pas envie ». Il nous paraît certain que la réponse « ne savent pas » ne permet pas de distinguer ceux dont la méconnaissance est due à des raisons externes et ceux qui, en revanche, manifestent une résistance, idéologiquement significative, à leur intégration complète à la réalité linguistique catalane.

Le résultat en est le suivant :

	Nombre	Pourcentage par rapport au « non »	Pourcentage par rapport à l'ensemble des réponses
Ne savent pas	444	39,7 %	**12,8 %**
Ne savent pas mais aimeraient le savoir	633	56,6 %	18,2 %
Ne savent pas et n'en ont pas envie	40	3,6 %	1,1 %
	1.117	99,9 %	32,1 %

Pour la réponse globale à cette question, plus que pour toute autre, nous devons tenir compte de ce que 8,7 % de l'ensemble des enquêtés, qui n'y répondent pas, peuvent avoir des raisons strictement objectives qui les en empêchent. Nous voulons dire, bien sûr, que beaucoup d'eux peuvent ne savoir écrire en aucune langue.

Dans la variante correspondante : 18,2 % des enquêtés répondent « non, mais aimeraient le savoir ». Il peut y en avoir deux lectures : ou bien il s'agit de personnes qui savent écrire en espagnol mais qui ne

savent pas le faire en catalan (ce qui indiquerait qu'elles n'ont pas trouvé les conditions adéquates pour l'apprendre), ou bien il s'agit de personnes qui ne savent écrire en aucune des deux langues.

1.1.1. Répartition des enquêtés, qui ont répondu qu'ils « savent écrire en catalan » (voir 1.1.), d'après les variables suivantes :

1.1.1.1. Groupes professionnels :

Groupe I : Professions libérales	343	16,6 %
Groupe II : Commerce	596	28,9 %
Groupe III : Industrie	418	20,3 %
Groupe IV : Communications	56	2,7 %
Groupe V : Fonctionnaires	154	7,5 %
Groupe VI : Banque et bourse	60	2,9 %
Groupe VII : Métiers divers	169	8,2 %
Groupe VIII : Religion	13	0,6 %
Groupe IX : Etudiants	48	2,3 %
Groupe X : Travaux ménagers	64	3,1 %
Groupe XI : Autres occupations	45	2,2 %
Ne répondent pas à la question	97	4,7 %
	2.063	100,0 %

1.1.1.2. Groupes d'âges.

Moins de 20 ans	61	3,0 %
De 21 à 30 ans	156	7,6 %
De 31 à 40 ans	403	19,5 %
De 41 à 50 ans	583	28,3 %
De 51 à 60 ans	433	21,0 %
De 61 à 70 ans	255	12,4 %
De 71 à 80 ans	103	5,0 %
De 81 à 90 ans	18	0,9 %
Plus de 90 ans	1	0,05 %
Ne répondent pas à la question	50	2,4 %
	2.063	100,1 %

1.1.1.3. Langue habituelle.

Catalan	1.895	91,8 %
Castillan	147	7,1 %
Ne répondent pas à la question	21	1,1 %
	2.063	100,0 %

1.1.1.4. Origine.

Nés en Catalogne, à Valence, aux Baléares	1.913	92,7 %
Nés hors de la Catalogne, de Valence, des Baléares	150	7,3 %
	2.063	100,0 %

1.1.1.5. Langue prédominante entre les camarades d'école primaire des enquêtés.

Catalan	1.541	74,7 %
Castillan	180	8,7 %
Catalan/Castillan indifféremment	280	13,6 %
Ne répondent pas à la question	62	3,0 %
	2.063	100,0 %

1.1.1.6. Endroit de l'école primaire des enquêtés.

Catalogne, Valence, Baléares	1.889	91,6 %
Hors de la Catalogne, de Valence, des Baléares	54	2,6 %
Ne répondent pas à la question	120	5,8 %
	2.063	100,0 %

1.1.1.7. Langue prédominante entre les collègues de travail des enquêtés.

Catalan	1.114	49,1 %
Castillan	155	7,5 %
Catalan/Castillan indifféremment	728	35,3 %
Ne répondent pas à la question	166	8,1 %
	2.063	100,0 %

1.1.2. Répartition des enquêtés qui ont répondu qu'ils « ne savent pas écrire en catalan » (voir 1.1.), d'après les variables suivantes :

1.1.2.1. Groupes professionnels (2).

Groupe I	97	8,7 %
Groupe II	189	16,9 %
Groupe III	224	20,0 %
Groupe IV	63	5,6 %
Groupe V	104	9,3 %
Groupe VI	32	2,9 %
Groupe VII	159	14,2 %
Groupe VIII	1	0,1 %
Groupe IX	38	3,4 %
Groupe X	79	7,1 %
Groupe XI	53	4,7 %
Ne répondent pas à la question	78	7,0 %
	1.117	99,9 %

1.1.2.2. Groupes d'âge.

Moins de 20 ans	64	5,7 %
de 21 à 30 ans	155	13,9 %
de 31 à 40 ans	333	30,0 %
de 41 à 50 ans	215	19,2 %
de 51 à 60 ans	153	13,7 %
de 61 à 70 ans	81	7,3 %
de 71 à 80 ans	75	6,7 %
de 81 à 90 ans	13	1,2 %
Plus de 90 ans	1	0,1 %
Ne répondent pas à la question	27	2,3 %
	1.117	100,1 %

1.1.2.3. Langue habituelle.

Catalan	508	45,5 %
Castillan	598	53,5 %
Ne répondent pas à la question	11	1,0 %
	1.117	100,0 %

(2) Pour la liste de ces groupes voir 1.1.1.

1.1.2.4. Origine.

Nés en Catalogne, à Valence, aux Baléares	631	56,5 %
Nés hors de la Catalogne, de Valence, des Baléares	486	43,5 %
	1.117	100,0 %

1.1.2.5. Langue prédominante entre les camarades d'école primaire des enquêtés.

Catalan	341	30,5 %
Castillan	461	41,3 %
Catalan/Castillan indifféremment	198	17,7 %
Ne répondent pas à la question	117	10,5 %
	1.117	100,0 %

1.1.2.6. Endroit de l'école primaire des enquêtés.

Catalogne, Valence, Baléares	677	60,6 %
Hors de la Catalogne, de Valence, des Baléares	360	32,2 %
Ne répondent pas à la question	80	7,2 %
	1.117	100,0 %

1.1.2.7. Langue prédominante entre les collègues de travail des enquêtés.

Catalan	311	27,8 %
Castillan	381	34,1 %
Catalan/Castillan indifféremment	471	42,2 %
Ne répondent pas à la question	154	13,7 %
	1.117	100,0 %

1.2. Nous présentons ci-dessous les réponses à chacune des questions spécifiques que nous avons groupées dans le premier chapitre.

1.2.1. Distribution des enquêtés qui ont répondu qu'ils « savent écrire en catalan » (voir 1.1.), avec l'une ou l'autre des deux nuances.

1.2.1.1. Groupes professionnels.

	Savent	Savent, mais avec des fautes
Groupe I	8,4 %	8,2 %
Groupe II	11,2 %	17,7 %
Groupe III	6,2 %	14,2 %
Groupe IV	0,5 %	2,2 %
Groupe V	2,6 %	4,9 %
Groupe VI	1,1 %	1,7 %
Groupe VII	1,8 %	6,4 %
Groupe VIII	0,6 %	0,1 %
Groupe IX	0,4 %	1,9 %
Groupe X	0,8 %	2,3 %
Groupe XI	0,9 %	1,3 %
Ne répondent pas à la question	1,8 %	2,9 %

1.2.1.2. Groupes d'âge.

	Savent	Savent, mais avec des fautes
Moins de 20 ans	0,1 %	2,4 %
De 21 à 30 ans	1,5 %	6,0 %
De 31 à 40 ans	4,3 %	15,3 %
De 41 à 50 ans	10,5 %	17,7 %
De 51 à 60 ans	9,0 %	12,0 %
De 61 à 70 ans	6,6 %	5,6 %
De 71 à 80 ans	2,4 %	2,6 %
De 81 à 90 ans	0,1 %	0,3 %
Plus de 90 ans	0,0 %	0,1 %
Ne répondent pas à la question	0,8 %	1,6 %

1.2.1.3. Langue habituelle.

	Savent	Savent, mais avec des fautes
Catalan	34,4 %	57,5 %
Castillan	1,5 %	5,7 %
Ne répondent pas à la question	0,4 %	0,6 %

1.2.1.4. Origine.

	Savent	Savent, mais avec des fautes
Nés en Catalogne, à Valence, aux Baléares	34,6 %	58,1 %
Nés hors de la Catalogne, de Valence, des Baléares	1,6 %	5,7 %

1.2.1.5. Langue prédominante entre les camarades d'école primaire des enquêtés.

	Savent	Savent, mais avec des fautes
Catalan	29,3 %	45,4 %
Castillan	1,8 %	6,9 %
Catalan/Castillan indifféremment	3,9 %	9,6 %
Ne répondent pas à la question	1,2 %	1,8 %

1.2.1.6. Endroit de l'école primaire des enquêtés.

	Savent	Savent, mais avec des fautes
Catalogne, Valence, Baléares	33,2 %	58,4 %
Hors de la Catalogne, de Valence, des Baléares	0,4 %	2,2 %
Ne répondent pas à la question	2,6 %	3,2 %

1.2.1.7. Langue prédominante entre les collègues de travail des enquêtés.

	Savent	Savent, mais avec des fautes
Catalan	19,5 %	29,9 %
Castillan	2,4 %	5,0 %
Catalan/Castillan indifféremment	11,3 %	24,0 %
Ne répondent pas à la question	2,9 %	5,1 %

1.2.2. Distribution des enquêtés qui ont répondu qu'ils « ne savent pas écrire en catalan » (voir 1.1.) avec l'une et l'autre des deux nuances incluses dans la réponse.

1.2.2.1. Groupes professionnels.

	Ne savent pas	Ne savent pas mais aimeraient savoir	Ne savent pas et n'en ont pas envie
Groupe I	3,8 %	4,2 %	0,6 %
Groupe II	6,4 %	10,2 %	0,3 %
Groupe III	6,6 %	12,8 %	0,6 %
Groupe IV	1,8 %	3,4 %	0,4 %
Groupe V	3,6 %	5,5 %	0,2 %
Groupe VI	1,2 %	1,5 %	0,2 %
Groupe VII	5,8 %	8,0 %	0,3 %
Groupe VIII	0,0 %	0,1 %	0,0 %
Groupe IX	1,1 %	2,2 %	0,1 %
Groupe X	4,1 %	2,7 %	0,3 %
Groupe XI	2,4 %	2,2 %	0,1 %
Ne répondent pas à la question	2,9 %	3,7 %	0,5 %

1.2.2.2. Groupes d'âge.

	Ne savent pas	Ne savent pas mais aimeraient savoir	Ne savent pas et n'en ont pas envie
Moins de 20 ans	1,6 %	4,1 %	0,0 %
De 21 à 30 ans	4,2 %	9,2 %	0,4 %
De 31 à 40 ans	9,5 %	19,5 %	0,8 %
De 41 à 50 ans	8,3 %	9,8 %	1,1 %
De 51 à 60 ans	6,3 %	6,9 %	0,5 %
De 61 à 70 ans	4,4 %	2,4 %	0,4 %
De 71 à 80 ans	3,8 %	2,8 %	0,1 %
De 81 à 90 ans	0,5 %	0,4 %	0,2 %
Plus de 90 ans	0,1 %	0,0 %	0,0 %
Ne répondent pas à la question	1,0 %	1,4 %	0,0 %

1.2.2.3. Langue habituelle.

	Ne savent pas	Ne savent pas mais aimeraient savoir	Ne savent pas et n'en ont pas envie
Catalan	11,7 %	33,2 %	0,5 %
Castillan	27,7 %	22,9 %	2,9 %

Ne répondent pas à la question	0,3 %	0,5 %	0,2 %

1.2.2.4. Origine

	Ne savent pas	Ne savent pas mais aimeraient savoir	Ne savent pas et n'en ont pas envie
Nés en Catalogne, à Valence, aux Baléares	16,6 %	38,6 %	1,2 %
Nés hors de la Catalogne, de Valence, des Baléares	23,1 %	18,1 %	2,3 %

1.2.2.5. Langue prédominante entre les camarades d'école.

	Ne savent pas	Ne savent pas mais aimeraient savoir	Ne savent pas et n'en ont pas envie
Catalan	8,6 %	21,5 %	0,4 %
Castillan	21,3 %	18,3 %	1,6 %
Catalan/Castillan, indifféremment	4,7 %	12,2 %	0,8 %
Ne répondent pas à la question	5,1 %	4,6 %	0,7 %

1.2.2.6. Endroit de l'école primaire des enquêtés.

	Ne savent pas	Ne savent pas mais aimeraient savoir	Ne savent pas et n'en ont pas envie
Catalogne, Valence, Baléares	18,6 %	40,3 %	1,7 %
Hors de la Catalogne, de Valence, des Baléares	17,4 %	13,1 %	1,6 %
Ne répondent pas à la question	3,7 %	3,2 %	0,3 %

1.2.2.7. Langue prédominante entre les collègues de travail.

	Ne savent pas	Ne savent pas mais aimeraient savoir	Ne savent pas et n'en ont pas envie
Catalan	8,9 %	18,5 %	0,4 %
Castillan	8,5 %	6,9 %	0,8 %

Catalan/Castillan, indifféremment	14,6 %	25,8 %	1,8 %
Ne répondent pas à la question	7,8 %	5,5 %	0,5 %

1.3. Répartition des 3.482 enquêtés suivant la réponse qu'ils avaient donnée à la question « En quelle langue écrivez-vous à vos parents et amis qui parlent le catalan ? ».

L'enquête prévoyait trois possibilités : « En catalan », « En castillan », « Selon celui à qui l'on s'adresse ».

Il faut regretter que l'enquête ne soit pas partie, pour ce point, seulement des 2.063 personnes (voir 1.1.) qui, à la question « Savez-vous écrire en catalan ? », ont répondu, soit « oui », soit « oui, mais avec des fautes ». C'est dommage, parce que les réponses à la question « En quelle langue écrivez-vous, de fait, quand vous vous adressez à des personnes avec qui vous parlez en catalan » sont mêlées à d'autres, et sont moins significatives qu'elles auraient pu l'être. Il est en effet évident que ceux qui « ne savent pas écrire en catalan », tout en parlant le catalan, écrivent en castillan.

Les résultats obtenus par ordinateur ne peuvent plus être séparés d'une autre façon ; il faudrait une nouvelle enquête.

Nous partons donc des 3.482 enquêtés entre lesquels il y en a qui ne parlent ni n'écrivent en catalan, et d'autres qui n'écrivent pas en catalan mais parlent cette langue.

En catalan	944	27,1 %
En castillan	1.457	41,8 %
Suivant à qui ils s'adressent	646	18,6 %
Ne répondent pas à la question	435	12,5 %
	3.482	100,0 %

1.3.1. Distribution des enquêtés, qui ont répondu « en catalan », d'après les variables suivantes :

1.3.1.1. Origine.

Nés en Catalogne, à Valence, aux Baléares	919	97,4 %
Nés hors de la Catalogne, de Valence, des Baléares	25	2,6 %
	944	100,0 %

1.3.1.2. Langue prédominante entre leurs camarades d'école primaire.

Catalan	813	86,1 %
Castillan	39	4,1 %
Catalan/Castillan indifféremment	72	7,6 %
Ne répondent pas à la question	20	2,1 %
	944	99,9 %

1.3.1.3. Langue prédominante entre leurs collègues de travail.

Catalan	533	56,5 %
Castillan	64	6,8 %
Catalan/Castillan indiféremment	267	28,3 %
Ne répondent pas à la question	80	8,5 %
	944	100,1 %

1.3.2. Distribution des enquêtés qui ont répondu « en castillan », d'après les variables suivantes :

1.3.2.1. Origine.

Nés en Catalogne, à Valence, aux Baléares	1.003	68,8 %
Nés hors de la Catalogne, de Valence, des Baléares	454	31,2 %
	1.457	100,0 %

1.3.2.2. Langue prédominante entre leurs camarades d'école primaire.

Catalan	609	41,8 %
Castillan	448	30,7 %
Catalan/Castillan indifféremment	283	19,4 %
Ne répondent pas à la question	117	8,0 %
	1.457	99,9 %

1.3.2.3. Langue prédominante entre leurs collègues de travail.

Catalan	468	32,1 %
Castillan	201	13,8 %
Catalan/Castillan indifféremment	627	43,0 %
Ne répondent pas à la question	161	11,1 %
	1.457	100,0 %

1.3.3. Répartition des enquêtés, qui ont répondu « suivant la personne à qui je m'adresse », d'après les variables suivantes :

1.3.3.1. Origine.

Nés en Catalogne, à Valence, aux Baléares	591	91,5 %
Nés hors de la Catalogne, de Valence, des Baléares	55	8,5 %
	646	100,0 %

1.3.3.2. Langue prédominante entre leurs camarades d'école primaire.

Catalan	449	69,5 %
Castillan	56	8,7 %
Catalan-Castillan indifféremment	114	17,6 %
Ne répondent pas à la question	27	4,2 %
	646	100,0 %

1.3.3.3. Langue prédominante entre leurs collègues de travail.

Catalan	294	45,5 %
Castillan	46	7,1 %
Catalan/Castillan indifféremment	248	38,4 %
Ne répondent pas à la question	58	9,0 %
	646	100,0 %

2. COMMENTAIRE DES DONNÉES PRÉSENTÉES

Parallèlement au premier chapitre, nous allons diviser nos commentaires en trois groupes : d'abord nous commenterons la réponse globale à la question de savoir si les témoins « savent » ou « ne savent pas écrire en catalan » (voir 1.1.), puis suivront des commentaires des deux nuances de la réponse globale (voir 1.2.) et, enfin, viendront ceux qui concernent l'usage réel du catalan écrit (voir 1.3.).

Dans les trois parties nous trouvons des données constantes, ce qui nous fait croire qu'elles sont le reflet du hasard et ne peuvent donc s'interpréter autrement. C'est le cas de la concentration de réponses dans certains groupes professionnels (I, II et III) et dans certaines tranches d'âge (de 31 à 60 ans). Nous pensons que la distribution de l'enquête a provoqué cette concentration. Les non-réponses et autres facteurs de type semblable sont des faits qui échappent à la possibilité d'être soupesés comme il faut.

2.1. *Commentaire des résultats du 1.1.*

2.1.1. Un grand pourcentage d'enquêtés répondent, indépendamment des variables, qu'ils savent écrire en catalan. Il est tout à fait notable que 59,3 % répondent affirmativement et que seulement 32,1 % répondent négativement.

Il est certain que le résultat auquel nous sommes arrivé nous permettrait de considérer que la situation est meilleure que l'on ne pouvait penser ; cependant, nous sommes conscients de devoir limiter la portée apparemment objective des chiffres de différents points de vue : a) beaucoup de témoins parlant le catalan dont l'âge se situe entre 50 et 70 ans ont eu une scolarité relativement courte, mais ils l'ont eue dans des écoles authentiquement catalanes, ce qui suppose qu'ils ont appris

à lire et à écrire le catalan et leur fait croire sincèrement en leur propre compétence, sans qu'ils se rendent compte des limites de celle-ci ; b) de plus, nous devons tenir compte de ce que la réponse affirmative ne présuppose pas que les enquêtés soient tous convaincus qu'ils savent écrire correctement le catalan.

2.1.2. Le catalan est pour presque tous ceux qui répondent qu'ils savent l'écrire, la langue habituelle ; et presque tous ceux qui répondent qu'ils ne savent pas l'écrire utilisent habituellement le castillan (voir 1.1.1.3.).

2.1.3. Pratiquement, ceux qui répondent qu'ils savent écrire en catalan sont nés tous en Catalogne, à Valence ou aux Baléares et presque tous ceux qui répondent négativement, sont nés hors de ces régions (voir 1.1.1.4.).

2.1.4. La presque totalité de ceux qui répondent qu'ils savent écrire en catalan confirment, évidemment, qu'ils sont allés à l'école en Catalogne, à Valence ou aux Baléares (voir 1.1.1.6.).

2.1.5. Ceux qui disent qu'ils ne savent pas écrire en catalan, affirment généralement que la langue prédominante à l'école où ils étaient était le castillan, tandis que d'après ceux qui disent qu'ils le savent c'était en majorité le catalan (voir 1.1.1.5.).

2.1.6. Nous notons un manque de corrélation entre, d'une part, « savoir écrire en catalan et être allé à l'école en Catalogne, à Valence ou aux Baléares », et d'autre part, entre « ne pas le savoir et avoir fait ses classes hors de ces régions ». Une situation semblable se présente dans la question sur la langue prédominante entre les camarades d'école.

S'il n'est guère surprenant que, pratiquement, tous ceux qui ont répondu affirmativement aient fait leurs classes en Catalogne, à Valence ou aux Baléares, l'interprétation des réponses négatives est plus complexe. Il est évident qu'il s'agit là de conséquences de l'ancienne interdiction, voire répression, de l'usage du catalan dans tous les domaines de la vie publique. Rappelons-nous, de plus, les intimidations idéologiques qui étaient destinées à conduire et conduisaient déjà à ce que la langue castillane devînt le seul véhicule de communication, non seulement au niveau écrit, mais même au niveau de l'usage oral.

Nous ne pouvons naturellement pas négliger l'importance et le remarquable poids de l'immigration en Catalogne et, par conséquent, de la présence, dans nos écoles, d'élèves de langue castillane. Ce phénomène est souvent souligné en faveur de la nécessité d'utiliser une langue véhiculaire valable pour tous.

Il faut aussi tenir compte de ce qu'à certaines périodes, dans la multitude d'immigrants, il y avait de nombreux instituteurs envoyés par le gouvernement central avec l'intention d'intensifier l'extension de la langue castillane.

En définitive, si d'un côté, à la réponse affirmative nous pouvons attribuer automatiquement le fait d'avoir été en classes « en Catalogne, à Valence, aux Baléares », d'un autre côté nous ne nous étonnons pas, après ce que nous venons de rappeler, que beaucoup de personnes parlant le catalan ne soient pas allées à l'école en Catalogne, à Valence ou aux Baléares et appartiennent au groupe de réponse négative.

Il est très symptomatique, d'autre part, que 40,3 % de ceux qui avaient été à l'école primaire hors de la Catalogne, de Valence ou des Baléares, déclarent qu'ils aimeraient apprendre à écrire en catalan. Voilà une nouvelle preuve de leur bonne disposition à l'égard de leur intégration sociale.

2.2. *Commentaires des résultats du 1.2.*

Les résultats obtenus sous 1.2. démontrent qu'indépendemment des variables prises en considération, la réponse « ne sait pas écrire en catalan, mais aimerait le faire » est plus fréquente que le simple « non », et laisse très en arrière la réponse « ne sait pas et n'en a pas envie ».

En ce qui concerne la réponse affirmative, nous nous abstenons de faire des commentaires, étant donné que les deux nuances — « oui » et « oui, mais avec des fautes » — ne modifient pas l'évaluation des données globales que nous avons déjà présentée au 2.1. ; autrement dit, les variables ont peu de valeur.

Remarquons certains pourcentages qui nous semblent spécialement éloquents et qui conduisent à une unique évaluation des résultats. Ce sont ceux qui affectent les enquêtés qui répondent qu'ils ne savent pas écrire en catalan, mais qu'ils aimeraient le faire ; ils sont le plus élevés dans les variables suivantes :

2.2.1. L'âge. 19,5 % des enquêtés ont de 31 à 40 ans (voir 1.2.2.2.).

2.2.2. Le lieu d'origine. 18,1 % des enquêtés sont nés hors de la Catalogne, de Valence et des Baléares (voir 1.2.2.4.).

2.2.3. L'endroit où ils sont allés à l'école primaire. 40,3 % des enquêtés sont allés à l'école primaire hors de la Catalogne, de Valence et des Baléares (voir 1.2.2.6.).

Au contraire, la variable « langue habituelle » est sans valeur. Nous pouvons observer (voir 1.2.2.3.) que 22,9 % des enquêtés qui manifestent leur désir d'apprendre à écrire en catalan, sont castillanophones et 33,2 %, catalanophones.

Ces résultats sont bien meilleurs que ce que nous n'espérions. La réponse « non, mais j'aimerais », révèle, d'ailleurs, que les insuffisances linguistiques des catalanophones et de beaucoup de non-catalanophones qui vivent à Barcelone, ne sont pas dues à un désintéressement pour le catalan écrit, mais à des causes externes. Cela signifie qu'une bonne planification de la politique linguistique trouverait, dans un contexte comme le nôtre, un accueil très favorable.

Comme considération finale de ce chapitre, et non pour en amoindrir les résultats, mais pour donner une vision plus complète des réponses, nous croyons qu'il faut souligner que — même si ce n'est que 1,2 % — il y a des locuteurs nés en Catalogne, à Valence ou aux Baléares, qui refusent la possibilité d'apprendre à écrire en catalan, et que 1,1 % de ceux-ci ont entre 41 et 50 ans, circonstance qui peut expliquer leur position, car le contexte historique où ils avaient grandi pouvait les influencer de façon définitive. Pourtant, le chiffre total que nous avons utilisé pour tirer ces conclusions, n'est pas élevé (voir tableau p. 3).

2.3. *Commentaires du point 1.3.*

En plus du divorce qu'il y a, dans le cas du catalan, entre l'usage oral et l'usage écrit, il y a aussi un certain divorce entre la compétence d'écrire en catalan et l'usage réel du catalan écrit. Les résultats à la question posée sur la langue en laquelle les personnes interrogées s'adressent par écrit à leurs parents et amis avec qui ils parlent en catalan nous en rend conscients. Les enquêtés qui, oralement, s'adressent normalement en catalan à un parent ou ami, ne le font pas tous quand ils doivent lui écrire ; ils se divisent irrégulièrement : ou bien ils changent de langue — c'est le cas de la plupart d'entre eux —, ou bien

ils utilisent tout de même le catalan, ou bien encore la langue choisie dépend des caractéristiques du destinataire.

Ne pas changer de langue ou choisir la plus « adéquate », implique la connaissance du code écrit catalan ; changer de langue implique, ou la méconnaissance du code écrit catalan, ou l'effet de pressions diglossiques. Néanmoins, nous faisons remarquer que le pourcentage de ceux qui changent de langue nous a heureusement surpris, tout comme nous avait surpris plus haut (voir 1.1.) le fait qu'un fort pourcentage des enquêtés répondent qu'ils savent écrire en catalan. Les données du point 1.3. nous permettent d'en tirer les conclusions suivantes :

2.3.1. Parmi ceux qui répondent qu'ils écrivent une lettre en catalan, presque tous sont nés en Catalogne, à Valence ou aux Baléares. C'est aussi le cas de 91,5 % de ceux qui disent le faire suivant leur correspondant (voir 1.3.3.1.).

Ceux qui écrivent en castillan, se répartissent entre 68,8 % qui sont nés en Catalogne, à Valence ou aux Baléares, et 31,2 % nés en dehors. Il est inutile de dire que, si nous partons du fait que les enquêtés communiquent oralement en catalan avec la personne à qui ils s'adressent par écrit, les déviations logiques des résultats dépendront beaucoup de la connaissance du code écrit. Ceci en ce qui concerne les réponses « en catalan » et « en castillan ».

Ecriront en catalan ceux qui savent le faire — à un quelconque degré — et qui sont évidemment, en majorité, nés en Catalogne, à Valence ou aux Baléares ; écriront en castillan ceux qui, tout en étant nés en Catalogne, à Valence ou aux Baléares, ou en dehors, n'ont pas la connaissance de la langue écrite par manque de scolarisation en catalan.

La proportion des enquêtés qui font dépendre la langue de la personne à qui ils s'adressent peut surprendre de prime abord. Une situation de ce type implique que les enquêtés dominent les deux codes avec la même facilité et qu'ils choisissent l'un ou l'autre en fonction des caractéristiques du destinataire : suivant la connaissance que celui-ci a de l'une ou de l'autre des deux langues, ou selon la plus grande facilité qu'il a à déchiffrer l'une ou l'autre, ou bien en fonction du faux « respect » pour le castillan qui a toujours existé et existe encore en Catalogne. Pratiquement tous les enquêtés qui ont cette facilité sont, bien sûr, de la Catalogne, de Valence et des Baléares.

2.3.2. La grande majorité de ceux qui s'adressent par écrit en catalan et de ceux qui le font en fonction de la personne à qui ils s'adressent révèlent que la langue prédominante entre leurs camarades d'école était le catalan (voir 1.3.1.2. et 1.3.3.2.).

Cette constatation ne mérite, selon nous, aucun commentaire, si nous mettons en rapport ces résultats avec l'origine, majoritairement catalane, de ces enquêtés. Même s'ils ne sont pas toujours allés à une école catalane, ils ont cependant fait leurs classes en Catalogne, à Valence ou aux Baléares, avec toutes les caractéristiques sociolinguistiques que cela comporte.

Les enquêtés qui répondent : « en castillan », sont ceux qui ne connaissent pas le code écrit catalan — mais seulement le code oral —, et qui ont fréquenté des écoles où prédominent, soit le catalan (41,8 %), soit le castillan (30,7 %), voire où les deux langues coexistent (19,4 %), mais où, en aucun cas, ne se manifeste une prédominance du catalan à tous les niveaux (voir 1.3.2.2.).

2.3.3. Etant donné que nous avons tenu compte seulement de personnes qui savent parler le catalan, il y a un faible pourcentage de réponses — et c'est logique —, qui affirment que la langue prédominante au travail est le castillan. On connaît la répartition des lieux de travail en fonction de l'origine et des possibilités d'accès et de promotion en rapport avec les caractéristiques socioculturelles des gens. Nous voulons seulement faire remarquer, en passant, que parmi les seuls enquêtés qui ont répondu « en castillan », le pourcentage est proche du tiers des réponses (voir 1.3.1.3., 1.3.2.3. et 1.3.3.3.).

Barcelone.

Maria Teresa CABRÉ I CASTELLVÍ
Joan MARTÍ I CASTELL